

5<sup>e</sup> Année (Nouvelle Série). — N<sup>o</sup> 138-139.

Le Numéro : 0 fr. 75

11 Novembre 1918

# le film

Hebdomadaire illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)



Miss PEARL WHITE

qui, chez PATHÉ, va créer prochainement "LA MAISON DE LA HAINE"

Le Mardi 12 Novembre **PATHÉ** présentera  
un chef-d'œuvre de l'Art cinématographique italien

# Jérusalem délivrée

d'après LE TASSE

Admirable adaptation et grandiose mise en scène de ENRICO GUAZZONI



## INTERPRÈTES

Mme Olga <b>BENEDETTI</b> (Clorinde)	Mme <b>DARCLEA</b> (Armide)	Mme <b>SANGRO</b> (Herminie)		
M. <b>MONTENEVE</b> (Godefroy)	M. <b>GARBINI</b> (Argant)	M. Maletto <b>NOVELLI</b> (Tancredi)	M. <b>CORRADI</b> (Renaud)	M. <b>STANOJEVI</b> (Aladin)

GUAZZONI FILM

**PATHÉ FRÈRES**, Concessionnaires

GUAZZONI FILM

PROCHAINEMENT :

**PATHÉ** présentera le plus beau film de propagande française, le plus sensationnel et le plus émouvant des drames, une mise en scène telle qu'on n'en a jamais vue, la plus inoubliable des visions tragiques : *Le naufrage du "Lusitania"*.

# N'OUBLIONS JAMAIS

(Lest we forget)



Interprété par **RITA JOLIVET**

L'admirable Artiste Française échappée au torpillage du *Lusitania*

Mise en scène par Léonce **PERRÉT**

Tous les Directeurs voudront retenir : "**N'OUBLIONS JAMAIS**"

Grandiose publicité : affiches diverses — 3 affiches 80/120 — photos — brochures

MUNDUS FILM Cy

**PATHÉ FRÈRES**

MUNDUS FILM Cy

PARAMOUNT PICTURES

EXCLUSIVITÉ GAUMONT



# Œil pour œil

Comédie dramatique en 4 parties, avec

SESSUE HAYAKAWA

ÉDITION 6 DÉCEMBRE

3 Affiches 6 Couleurs

Nombreuses Photos



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

Et ses Agences régionales

5<sup>e</sup> Année — N<sup>o</sup> Série N<sup>o</sup> 138-139

Le Numéro : 0 fr. 75

11 Novembre 1918

Rédaction et Administration :  
26, Rue du Delta  
PARIS  
Téléphone : NORD 28-07

ABONNEMENTS  
FRANCE  
Un an . . . 25 fr. | Six mois 13 fr.  
ETRANGER  
Un an . . . 30 fr. | Six mois 18 fr.

## La Scène et l'Écran

### Le Cinéma n'est pas l'ennemi du Théâtre

L'un et l'autre procurent au Spectateur des sensations analogues  
par des procédés différents

« Le ciné au théâtre? Ciel, que vient-il y faire? »  
Étonnement qui provient du fameux préjugé,  
malheureusement trop répandu, selon lequel la scène  
et l'écran sont deux concurrents, deux ennemis.

« N'y avait-il pas déjà assez des critiques,  
dira-t-on encore, pour dénigrer la production de nos  
derniers auteurs dramatiques? »

Qu'on se détrompe! Nous n'obéissons à aucun  
souci d'actualité, de nouveauté, à aucune arrière-  
pensée hostile, à aucune tendance paradoxale. Nous  
venons au théâtre parce que nous croyons nécessaire  
d'y revenir et de répéter quelques-unes de ces vérités  
dont s'honore la mémoire de M. de La Palice. Comme  
l'indique le titre de notre chronique, notre tentative  
a un but précis. Puisse notre effort être utile au  
théâtre comme au cinéma. Car tous deux pourraient  
profiter l'un de l'autre. Du moins, nous le croyons.

C'est à tort en effet que l'on considère le cinéma  
« métier de saltimbanque » comme l'irréconciliable

ennemi du théâtre. La faute en revient à tous ceux  
qui, entraînés par l'appât au gain immédiat, n'ont vu  
en lui qu'une production commerciale dénuée de  
tout souci artistique dont la seule raison d'être était  
l'exploitation de la curiosité publique. La foule a  
toujours eu le goût des images. Le cinéma rejoint  
dans l'imagination populaire les collections d'images  
d'Épinal que feuilletent les enfants et même parfois  
les grandes personnes...

*J'y prendrais un plaisir extrême,  
Si Peau d'Ane m'était conté,*

a dit La Fontaine, mais encore faut-il que la chose  
soit bien contée et je crois bien que le Bonhomme  
aurait fait la grimace en voyant Peau d'Ane porté à  
l'écran par tel ou tel de nos plus fameux metteurs en  
scène!

Le cinéma et le théâtre tirent leur origine du  
plaisir ou de l'émotion que procure aux hommes  
assemblés le spectacle d'une action comique ou tra-

gique. Leur base commune est donc l'action. Or, l'action ne retient l'attention, ne suscite l'émotion que dans la mesure où elle traduit des sentiments humains. Le spectacle des sentiments humains dépourvu de toute action devient fastidieux au même degré que le spectacle d'une action vide de tout fond sentimental. C'est de l'équilibre de ces deux éléments, de leur habile dosage, que naît le plaisir.

Recherchons les causes de la crise que traversent aujourd'hui le théâtre et le cinéma. Nous nous apercevons que tout le mal provient du mauvais emploi de ces deux éléments : ou trop de sentiments et pas assez d'action, ou excès d'action et pénurie absolue de sentiments.

La plupart des pièces de théâtre ont subi l'influence du roman. Elles sont surchargées de psychologie. Les personnages perdent leur temps à s'étudier et à discuter. Ils n'agissent pas. L'action languit.

Par contre, combien pauvre se révèle la psychologie des scénarios cinématographiques ! « Leur faiblesse, disait notre directeur, Diamant-Berger à la conférence sur le cinéma qu'il a faite dernièrement au Théâtre Impérial... leur faiblesse est navrante dans la plupart des films ». Cri d'alarme que justifie la triste impression que l'on éprouve quand on essaie de se rappeler les sujets projetés sur l'écran. On sombre dans le vide ou dans l'in vraisemblance et l'on ne parvient qu'au prix de mille difficultés à reconstituer une action désordonnée, mal présentée, dénuée de cet enchaînement psychologique sans lequel il ne saurait y avoir de spectacle attrayant. Trop d'action, pas de sentiments. Rien qui soit moins proche de la vie. L'artificial est la mort de l'art.

Donc le théâtre et le cinéma se perdent par des défauts absolument contradictoires... De quelle solidité d'esprit fait preuve un amateur des deux spectacles, lorsque, sortant d'un théâtre où les personnages ont passé trois actes à prendre une décision qui, normalement demanderait cinq minutes de réflexion, il tombe sur un défilé de gens qui marchent, courent, agissent, se démènent à une vitesse vertigineuse sans prendre d'autre temps de réflexion que les quelques secondes où apparaît sur l'écran la notice explicative de leur actions.

Faut-il en conclure qu'il faille introduire au cinéma malade de bougeotte chronique la lourdauderie psychologique dont souffre le théâtre ? Non. Le cinéma est au théâtre l'inverse de ce que celui-ci est au roman. L'action du roman, pour intéresser le spectateur, demande à être ramassée en quelques scènes. La psychologie d'un acte dramatique demande à être expliquée par une série de tableaux, de mimi-ques, de sentiments.

Enfin il ne faut pas oublier qu'il est parfois aussi

difficile de porter à l'écran une pièce de théâtre que de faire passer un roman sur la scène. Car il y a des idées de cinéma comme il y a des idées de théâtre. Il sera toujours dangereux pour le réalisateur cinématographique de se baser fidèlement sur le scénario théâtral.

Ainsi donc, pour remédier au mal, il ne saurait s'agir d'une utilisation directe des scénarios. Mais que le théâtre prête au cinéma un peu de psychologie, que le cinéma infuse au théâtre une action plus rapide, et voilà l'équilibre rétabli au profit des deux. C'est pourquoi il est faux de considérer ces deux genres comme ennemis. La conséquence de cette erreur a été désastreuse et pour l'un et pour l'autre. Le cinéma avait éveillé chez le spectateur le désir de voir. Le théâtre a voulu mépriser ce besoin de curiosité et il s'est exagéré l'attrait que la psychologie peut exercer sur le lecteur ; mais non sur le spectateur avide d'action. Par contre, le cinéma, à son tour, n'a pas tenu compte des exigences sentimentales des spectateurs déjà éduqués par le théâtre. Il n'a pas voulu comprendre qu'il y avait une foule de gens qui demandaient à voir autre chose que des rencontres de locomotives, des écroulements de ponts, des incendies et des courses à l'abîme. D'où mécontentement général, crise... etc.

Au lieu de s'obstiner chacun de son côté, mieux vaudrait dans leur intérêt qu'ils en reviennent à s'inspirer l'un de l'autre.

Le répertoire dramatique est une mine inépuisable de réalisations cinématographiques en ce qui concerne les situations, et si le jeune esprit du cinéma débarrasse un jour l'art théâtral de toutes les contraintes scéniques qui l'entravent, nul doute que le prêt ne vaille le rendu... et même davantage!...

Pierre BERCH.

#### L'après-guerre (Le commerce ennemi en France)

Parmi les moyens mis en œuvre en vue de parer, après la guerre, au retour en France des produits d'origine germanique, le Répertoire Général du Commerce austro-allemand en France avant le 3 août 1914 se révèle comme l'un des plus efficaces.

Publié sous les auspices de la Chambre de Commerce de Nancy, honoré de nombreuses souscriptions des Ministères, des Chambres de commerce et des Syndicats professionnels, le Répertoire donne la liste complète, établie d'après les ordonnances de séquestres, classée comme les annuaires de commerce, des 16.000 maisons austro-allemandes qui faisaient autrefois des affaires en France.

Vous avez tous retenu ce titre :

**LA MAISON DE LA HAINE**

## BRINS DE FILMS

### La digestion des chats et le muet parlant

Il paraît qu'on a cinématographié les fonctions stomacales des chats. Les rayons X... en montrèrent les mouvements que le film enregistra. Pendant cette opération, un incident émut violemment une chatte d'une sensibilité particulièrement délicate. Aussitôt, on constata que la digestion était troublée, et le film en marqua l'arrêt.

Ici, le film note une modification de la sensibilité. Dans un autre cas, il vient de la provoquer, et fort heureusement. Il ne s'agit pas d'un patient qu'on soumettait à la cinématographie, mais d'un spectateur. La scène se passe dans un hôpital britannique où fonctionne un cinéma destiné à l'amusement des malades et des convalescents. Le caporal R. B..., de l'intendance anglaise, assiste à la représentation. Lors d'un violent bombardement, il a perdu l'ouïe et la voix. Sur l'écran se déroule un film comique. Le caporal rit — comme rient les naïfs d'Angleterre. Les aventures qui passent devant ses yeux sont si bouffonnes qu'il rit plus fort, et toujours plus fort. Ce n'est plus un rire silencieux, c'est le rire aux éclats :

— Ah ! ah ! ah !

Mais alors ? Il est donc encore capable d'émettre un son ? Et, de plus, il entend ces ah ! qui sortent, malgré lui, de sa bouche. Quoi ? Il ne serait plus muet ? Il ne serait plus sourd ? Et voici, en effet, qu'il prononce des syllabes, des paroles, des phrases... Il est guéri.

Et le médecin est perplexe. Se trouve-t-il en présence d'une cure merveilleuse due à la puissance comique du film. Ou bien a-t-il eu affaire à un simulateur qui n'a pu se défendre contre la surprise du rire et a poussé, contre sa volonté, des cris de joie révélateurs ? *That is the question.*

### Romans-cinéma

On se plaint des scénarios. Eh bien, mais... et les fameux romans-cinéma !

Pourquoi ces romans sont-ils toujours écrits en un français déplorable, souvent absurde, qui menace d'éclipser les plus célèbres pataqués de l'ancien roman-feuilleton, les : elle avait la main froide comme celle d'un serpent, il lisait son journal les mains derrière le dos... Oh, oh ! s'écria-t-il en espagnol... et combien d'autres!...

Du neuvième épisode d'un roman-cinéma publié par un grand quotidien qui se pique pourtant d'avoir

une tenue littéraire, nous extrayons les perles que voici :

« Elle voulut, avant tout, me mettre en état de gagner ma vie.

« Je débutai par le commencement... »

Evidemment !

Et maintenant, exercice de respiration :

« Dick Annésley, lui souriait, doucement. Il ne manifestait pas autant de surprise, il était probable qu'il n'ignorait pas tout à fait ce qu'il en était, de cette étrange dualité depuis le jour où, pour le récompenser de ne pas avoir prononcé le nom de Patrick dans le *Daily Observer*, à la suite de l'assassinat de M. Brewster, le jeune homme masqué lui avait donné des explications qui l'avaient tellement intéressé ».

Ouf!... (La suite au prochain numéro).

\* \*

### Le théâtre d'ombres ou le cinéma préhistorique

Il fit son apparition — c'est Grimm qui nous l'apprend dans sa correspondance — à Paris vers 1770 et était dirigé par un nommé Dominique Séraphin.

Son installation était alors bien modeste et l'on jouait presque sans décors. Il eût l'heur de plaire au roi qui assista à une de ses représentations et fut amusé par le boniment rempli d'imprévu et de mots mols drôles qui accompagnait la scène d'actualité.

Il s'y reposait-il, disait-il, du théâtre habituel et des ballets sans fin.

Naturellement, la cour montra de l'enthousiasme. Elle décerna à ce divertissement le titre de « Spectacle des Enfants de France ». Ainsi — il y a quelques années — les deux chansonniers Vincent Hyspa et Jacques Ferny appelèrent leur théâtre d'ombres : « Spectacle des Enfants de Montmartre ». Mais nous ne savons pas s'ils eurent l'honneur de compter le chef de l'Etat parmi leurs spectateurs. Depuis des nouvelles pièces d'ombres sont nées sous les pinceaux d'André Nevy, de Barrère et de bien d'autres. Elles sont jouées dans les cabarets montmartrois, gardiens d'une bonne tradition.

Vous retiendrez tous le film :

**LA MAISON DE LA HAINE**

## ON TOURNE...

### Des pages...

#### Les films de propagande

Les Etats-Unis ont édité des films importants qui montrent le crime allemand et la noble résistance de l'Entente. Il en est qui ont déjà projetés en France, comme *Civilisation*. D'autres seront bientôt offerts au public : *le Cœur du Monde*, de Griffith, les illustrations aux mémoires de l'ambassadeur Gérard, le prochain film de Thomas H. Ince : *Vive la France! le Suicide moral*, d'Ivan Abramson. Et il y a aussi des films français qui attendent.

Sans formuler des espérances excessives, il est permis d'entrevoir aujourd'hui que la paix sera signée un jour. C'est une vérité que M. de Palisse aurait pu énoncer. Et pourtant, il n'est que trop vrai pendant de longues années, personne n'osait imaginer que la guerre pourrait cesser. Comme disent les braves gens : *On n'en voyait pas la fin*.

Aujourd'hui, on la voit, et certains se demandent si tous ces films de propagande que nous n'avons pas encore vus ne vont pas sembler désuets et parfaitement inutiles.

Je ne le crois pas. D'abord il est doux, comme dit le poète antique, de se rappeler les tourments de la tempête quand on est dans la tranquillité du port. Et puis, il est bon, il est nécessaire que la France n'oublie pas trop vite! Des affiches doivent nous rappeler l'odieux attentat dont nous avons été victimes et les monstruosité commises contre notre patrie par l'ennemi. Mais le cinéma, qui a le pouvoir d'animer les images, nous incitera plus efficacement encore à nous souvenir : il ressuscitera le passé.

Il y a des haines qui ne doivent pas s'éteindre. Nous ne sommes que trop enclins à l'indulgence. Certains estiment déjà qu'il convient de graduer les responsabilités. Ils pardonneraient volontiers aux peuples, en condamnant seulement les maîtres. Pour combattre cette générosité pernicieuse, nous aurons les films, films de propagande et films documentaires. On trouvera dans la collection réunie par le service cinématographique de la guerre les visions qui perpétueront la colère sacrée de la France.

Il sera bon, il sera moral de continuer à projeter ces films. Les exploitants s'associeront volontiers à cette œuvre patriotique d'après-guerre. Ils empêcheront ainsi le courroux populaire de s'endormir, et, jamais démodés, ces films donneront au public cet avis salutaire, ce conseil énergique :

— Rappelle-toi et prends garde. NOZIÈRE.

Dans sa vivante chronique « Mon film », notre spirituel ami Clément Vautel traite sous une forme comique une question fort sérieuse qui mérite de notre part une étude approfondie :

Les bergers de Chaldée s'intéressaient aux étoiles du ciel : les bergères de nos campagnes songent aux étoiles des music-halls.

Ce n'est pas seulement en les faisant travailler qu'on les retiendra aux champs; c'est aussi — et surtout — en les amusant.

La campagne, ça manque de distractions.

Ça manque surtout de cinéma.

Les villes seront moins tentaculaires le jour où Charlot et Rigadin iront dans les villages... Nous avons le cinéma en campagne : créons le cinéma dans les campagnes.

Il ne faudra plus compter, après la paix, sur la résignation, sur l'acceptation stoïque de l'ennui... Les gardeuses de dindons veulent s'amuser, comme tout le monde. Et puisqu'elles sont folles de la lanterne magique, allons l'allumer chez elles. Qui sait? Quelques-unes n'en demanderont peut-être pas plus.

CLÉMENT VAUTEL.

(Le Journal)

Nous nous empressons d'ajouter que les députés suédois ont eu eux aussi à rechercher les motifs de ces exodes villageoises vers les modernes babylones et que, passant de la parole aux actes, ils ont voté une loi dotant chaque canton de 6.000 habitants, d'une salle de cinéma.

\* \*

### Des films...

#### Tolstoï et le cinéma allemand

On annonce qu'une grande maison d'édition allemande a acquis le droit de tourner les œuvres de Tolstoï. Nous ignorons si les héritiers de Tolstoï exigent les droits d'auteur que refusait le grand écrivain. Nous ne le pensons pas et nous croyons que tout le monde peut porter sur la scène ou filmer ses œuvres. Il estimait qu'elles appartenaient à tous comme à lui-même.

Il semble qu'on puisse tirer un beau film d'*Anna Karénine*, tout comme Guiraud en a tiré une pièce dramatique. Certaines pages de *la Guerre et la Paix* fourniraient aussi de beaux tableaux. Mais nous souhaitons que les Allemands projettent des films inspirés par les œuvres de Tolstoï qui flétrissent le militarisme et l'autocratie.

Il serait utile de montrer de tels films dans toutes les villes et les villages d'Allemagne.

MANIVELLE.

## Contes du Cinéma

### Histoire d'un petit chat et de l'ombre d'un petit chat

J'ai connu un petit chat qui était amoureux de son ombre. Je ne vois pas pourquoi, dès le seuil, vous vous attendez à un récit extraordinaire. « Ha, ha, c'est de l'Edgard Poë », glousse une vieille demoiselle échappée de la littérature d'Hoffmann. Vous êtes éceurants avec vos idées toutes faites. Pourquoi serait-il extraordinaire qu'un petit chat aimât son ombre? Alors disons aussi que sont impossibles toutes ces dames de toute la terre qui travaillent le paysage de leur figure devant la glace. Et disons que sont intolérables tous ces individus qui consultent abondamment des miroirs à trois pans pour perfectionner leur moustache, le ramène-moi-ça de leur crinière défaitiste et l'innombrable psychologie de leur nœud de cravate. Sans parler de ces élites, qui jonglent, si je puis dire, avec leurs sexes, et dont le narcissisme... Mais là n'est pas, le regrettez-vous? le but de ma narration.

J'ai connu un petit chat qui était amoureux de son ombre. Réflexion faite, c'était un chat dans la force de l'âge, mais il me semble qu'en disant « petit chat » je représente mieux la délicatesse de cette exquise machine vivante. De toutes les bêtes qui se sont mues pour le bonheur de mes yeux, c'était, je vous jure, la plus finie, la plus au point. Ah que j'aime les choses et les êtres dont on pense de suite qu'ils sont absolument au point et qu'on renonce à décrire. Tout ce que je consens à vous dire c'est que le « petit chat » était bâtarde de je ne sais quel siamois et de je sais encore moins quelle africaine. Débrouillez-vous avec cette suggestion; quant à relater quoique ce soit de son harmonie, de son esprit, de son génie, de son sadisme ultra littéraire, et autres accessoires, ne comptez pas sur moi.

Il est vraisemblable que le « petit chat » s'appelait Iru, qu'on doit prononcer Hirou avec une légère aspiration gutturale sur l'initiale I. En tout cas mon imagination en était persuadée. Pourtant quand je l'interpellais : « Iru », il ne sourcillait même pas. Et il s'animait prodigieusement quand je prononçais le mot Tehélouk. Pourquoi prononçais-je ce mot-là? Je ne l'ai jamais su. Il n'avait aucun sens pour moi. Autant imiter le hurlement des marchandes de poissons ou autres tyroliennes farcies de voyelles! « Tehélouk » avait visiblement beaucoup de sens pour le « petit chat ». A l'écouter, il me regardait brusquement avec mille choses dans la pruelle. C'était peut-être une obscénité, dans le langage des chats.

Et puis il se remettait à aimer son ombre.

Cette passion d'Iru pour son ombre vaut un poème. Bah, qu'est-ce qu'un poème? Iru avec son nez noir, ses reins couleur de cendre, ses pattes sereines — gloire au Boudha — aimait merveilleusement son ombre. Quel rythme!

Sa préoccupation entêtée, partant, était que son ombre fût. Il n'admettait pas plus les appartements obscurs que les

ciels de pluie ou les rideaux opaques. J'ai surpris de ses regards violents vers le commutateur électrique à l'heure où la nuit commençait.

Il cherchait la compagnie des lampes. Celles qu'on met sur une table et celle qu'un abat-jour transforme en projecteur. Les grands lustres bourgeois qui emplissent toute la pièce d'une clarté égale l'irritait.

Mais le soleil... Oui, tous, ils l'aiment, tous les chats aiment le soleil et se laissent posséder par lui tout à fait sensuellement. Iru l'aimait plus et plus souvent, non pour la chaleur sur le poil, à midi, quand avec un oiseau dans l'estomac, on sommeille sur un balcon, mais pour l'ombre, pour toutes les ombres que lui, Iru, créait en se proffiant sur les rayons de soleil. Un mur, un pan d'étoffe, une pierre, une porte, le sable du jardin, les vitres du studio, les pavés polis de la cour, tout ne lui était que fond, écran, châssis, pour situer le relief chinois de sa silhouette. Il bougeait alors, inondé de clarté, il bougeait avec application, avec divination, pour animer sa petite ombre fine de fine créature. Et cela était si artiste parole d'honneur, que nous finissions par ne plus distinguer qui vivait le plus, d'Iru ou de son ombre. En outre, cet incomparable Iru n'avait point d'ennui qu'on l'admirât. Nous passions des heures devant lui comme si nous avions été dans un fauteuil de théâtre. Le « petit chat » se donnait en spectacle sans perdre une miette de sa grâce libre. Pas possible d'être en même temps aussi sauvage — et aussi « écuycère ».

Nous décidâmes, Gaie et moi — jusqu'ici, j'ai dit : « nous », et après ceci je dirai encore « nous », au lieu de dire Gaie et moi, car il est bien hardi de parler de plusieurs choses belles à la fois, qui ne le sait? et si je me mettais à peindre cette Gaie surpassante, je n'en finirais pas avec l'histoire d'Iru et nous sommes convenus d'en finir — nous décidâmes, Gaie et moi, de cinématographier les amours d'Iru et de son ombre.

Rien de plus facile. Je dénichai une boîte de pellicule Kodak qu'on me vendit au poids de l'or. L'épineuse question de l'opérateur se trouva résolue comme par miracle. La chance me valut la visite de Bombichon, ce gros bouffi stupide qui tourne avec une espèce de talent son moulin à café quand il a en face de lui un oiseau, un éléphant, un cheval ou un rat, vivants. Il a la spécialité de ce qu'on appelle des « documentaires » : la mort d'une tulipe, le cocoon devenant papillon, la ponte d'un œuf de fourmi, « comment on fait une chaise en dix minutes », etc. Ce vieil abruti qui se teint en rouge — car vous ne me ferez pas croire qu'on peut avoir naturellement ce poil de carotte en furie — consentit à être le propagateur de la beauté d'Iru. Tant de dames se sont fait perpétuer par La Gandara ou Boldini que notre Iru méritait bien Bombichon.

Bombichon obtint sans lutte d'être le maître chez nous, je veux dire : chez Iru, pendant une grande heure. L'opération réussit parfaitement.

Le cadre choisi, c'était tous les cadres. Nous passâmes de la terrasse à la cheminée. Puis le bahut jaune paille du gramophone. Puis un paravent qui fut jadis fleuri de chrysanthèmes révoltés par mon ami Cardo, au sujet duquel... Mais cela nous vaudra le plaisir d'une autre histoire. Enfin toute la maison, tous les coins où il y avait de la lumière et par conséquent l'ombre d'Iru et par conséquent l'infini respect d'Iru pour son ombre, et, ma foi, cette histoire d'amour qui n'avait pas tout à fait deux personnages était un fameux scénario de film. Le héros se comporta magistralement. Sessue Hayakawa et Rio Jim sont de moins séduisants spectacles. Le « petit chat » ne sortit jamais du « champ » et sembla réunir *express* et synthétiser toutes les notes poétiques de sa passion extériorisée. Il se caressa, se contempla, se questionna. Il guetta, en grand penseur, son ombre allongée devant lui. Il la brutalisa de gestes brusques. Cet amant insulta. Ce fauve adora. Mais j'ai dit que tout cela ne se pouvait dire. D'ailleurs le cinéma fixe le mouvement et voilà l'impalpable éternisé. Dites donc, j'espère qu'on va laisser les écrivains tranquilles maintenant?

Bombichon emballa son appareil et partit sans manifester. Vous voyez bien qu'il n'est bon qu'à moudre de la pellicule! Tout au plus donna-t-il quelques coups d'œil à Gaie. Il eût volontiers, je le sens, enregistré aussi la grâce de Gaie pendant une heure et les jeux de Gaie et de son ombre. Mais peut-on dire que Gaie est amoureuse de son ombre? Il ne faut pas, même si on le sait, dire de qui Gaie est amoureuse.

Bref, Bombichon s'en alla.

Et Iru continua d'aimer son ombre.

Quelques jours de lavages et de bains mystérieux, dans une usine illustre, transformèrent la pellicule couleur de compote-rhubarbe en négatif, en positif, en machin à projeter, — et on projeta.

Dans une salle froide, sur un écran hostile, d'abord. C'était à l'usine. C'était charmant. J'ai dit que le monologue du « petit chat » deviendrait un film supérieur. Dieu me pardonne, j'avais flairé la vérité et nous avons un film entre les films, ah je voudrais le décrire, mais, suffit, çà c'était un film. Deux fois, trois fois, nous le relûmes, ou le revîmes, si vous préférez. Enchantement.

Un de nos amis — ami? hum! mais les mots ne sont que les mots — a un écran de cinéma chez lui. C'est moins grave que d'avoir une installation de T. S. F.

Une gentille séance fut organisée dans l'atelier de l'ami. Il tournerait la roue de l'appareil à projections. Gaie regarderait le film et moi je regarderais, tantôt Gaie, tantôt le film, ou je regarderais Gaie regarder le film.

Et Iru, la mise en scène lui était destinée. Iru et son ombre sur l'écran et, devant l'écran, Iru. Que dirait Iru de voir Iru sur l'écran.

On l'amena. Je me souviens d'Iru sur les bras de Gaie dans l'auto. Il ne se permit pas un regard aux passants ou aux maisons.

L'atelier de mon ami ne l'intéressa pas davantage. Je conviens que le « petit chat » est homme de goût. Mon ami est une brute. L'écran et la lanterne de projection furent pareillement dédaignés d'Iru. On eût dit une reine en visite à Witechapel ou une begum devant un pèlerinage de lépreux là-bas, quelque part. Le mépris non témoigné d'Iru est une grande chose.

On fit la nuit. Le faisceau électrique jaillit de l'appareil, alla taper l'écran et déçut le petit chat qui ne pouvait s'asseoir sur ce chemin lumineux trop haut perché, dans le vide.

Tout de même Iru consentit à nous tenir compagnie. Il s'assit sur le tapis entre Gaie et moi et fit semblant de regarder ce que nous regardions.

Il regarda en effet.

Dès que le film commença, Iru, je le sentis, s'immobilisa, devint un petit bronze glacé. Il regardait, ne venez pas me dire le contraire.

Ensuite, ah ensuite...

J'ai parlé de ce film. Ou, si je n'en ai pas parlé, vous avez compris cependant. Quand je l'avais vu, d'abord, seul, avec Gaie, Gaie disait constamment : « C'est Iru... c'est Iru... c'est Iru... c'est Iru... »

Peut-on mieux conter un film? C'est Iru. Iru et sa perfection, Iru et son âme au-dessus des civilisations. Iru, petit chat et son ombre d'âme et de perfection, nous l'avions, là, complet, touchant et total, vivant, récréé, lui, avec un peu plus que lui, je vous le jure, avec son secret ou au moins l'odeur de son secret, révélé et fixé par huit cents mètres de pellicule Kodak et la patte raisonnable de Bombichon.

Que pensait l'ami? que pensait Gaie? que pensais-je?

Si je l'ai su, je ne le sais plus. Seul, Iru, exista.

Il exista d'abord en se taisant, en se figeant. Ses yeux vivaient sans doute. Je puis dire que cela même n'était plus accessible. Ses yeux étaient ailleurs, dans le film peut-être, je ne sais pas, je ne sais plus rien. Quinze ou vingt minutes passèrent sans qu'il bronchât. J'étais inquiet, je le scrutais obstinément, Gaie se penchait vers sa tête savante qui ne bougeait pas. Si on l'avait frappé, il eût rendu un son dur de métal? C'était notre impression : un être de fonte, comme les animaux qu'il y a sur les vieux chenets.

Et tout d'un coup il s'éveilla. Il s'étira comme en fin de digestion sur la pierre chaude. Béat, bourgeois, puis princier, il jouit de la vie, avec précaution. Il se décolla doucement de la place où il avait attendu. Il tourna sur soi-même, carda par tradition le tapis, lissa un côté de sa moustache contre le mollet de Gaie, et finalement distrait, distant, flou à tous égards, se rapprocha de l'écran, sans pour ainsi dire, s'en apercevoir. Il vint au pied du mur, deux mètres au-dessous du rectangle où son image vivait. Ingénument, par des gestes infimes, il se redressa sur les pattes d'arrière et allongé de toute sa souplesse, étirant les griffes au bout de la patte, il se tendit vers l'écran. Impossible de l'atteindre. Il se laissa tomber mollement comme une écharpe lourde.

Gaie le suivait d'un œil rond.

Le « petit chat » avait mis un très long temps à ces préparatifs. Il revint vers nous avec sa désinvolture à peu près intacte de naguère.

# CHRISTIE COMÉDIES



## Le Trésor bien gardé

Comédie comique de 300 mètres environ

ÉDITION 13 DÉCEMBRE 1918

1 Affiche 4 couleurs

Photos

EXCLUSIVITÉ  
COMPTOIR CINÉ-LOCATION **Gaumont**

et ses Agences régionales



Les Succès actuels de  
**L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE**



**LE CŒUR DE MIETTE**  
 Comédie Sentimentale  
 interprétée par Miss **DOROTHY PHILLIPS**



**LOYAUTÉ**  
 Drame en 5 parties interprété par  
**CHARLES RICHMAN et ANITA STEWART**  
 (Greater Vitagraph exclusivité A. G. C.)

**LE DISCIPLE**



Merveilleuse adaptation du chef-d'œuvre de  
**PAUL BOURGET**  
 interprété par  
**FABIENNE FABRÈGES**  
 dont le gros succès a été constaté  
 par toute la Presse Cinématographique



**KEAN**  
 ou "Désordre et Génie"  
 d'après la célèbre pièce d'**ALEXANDRE DUMAS**



**L'AS DE CARREAU**  
 Le plus merveilleux des Films en Série interprété  
 par Miss **MARIE WALCAMP**

BIENTOT

## Marcel LEVESQUE (*Serpentin*)

dans une comédie toute de joliesse et de gaîté

# SERPENTIN JANISSAIRE

DISTRIBUTION

MM.	MM.
SCHUTZ . . . . .	Du Fleuret
MOORIS . . . . .	Furibondi
PEYRIÈRE . . . . .	Galantino
M <sup>mes</sup>	M <sup>mes</sup>
Mary MASSART . . . . .	Furibondi
Kitty HOTT . . . . .	Du Fleuret

et

M. Marcel LEVESQUE

dans le rôle de Serpentin

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs



### .... Le Film ..... 15 .....

Il eût même, ce dieu volontaire, le caprice de nous faire croire qu'il se rasseyait entre nous.

Non, et il avait à peine approché du tapis son derrière — frais comme un museau de basset — qu'il bondit follement, et alla tomber au pied de l'écran encore une fois.

Alors il devint fou.

Ramassé sur ses jarrets de bête sacrée, il se lança en détentes implacables. Pendant que l'écran reflétait, paisible, le charme d'Iru et de son ombre, Iru, sans ombre, mais noir comme l'ombre et sec comme le diable, tournoyait, dément. Il sauta par hasard jusqu'à son image. Sa force en fut multipliée. Il visa mieux et, rué plus sûrement, vint écraser sur le film sa tache frénétique. Ecraser ou ranimer, car il recommença. Rien ne l'eût arrêté. Soudain sa griffe, au vol, trancha la toile comme un coutelas. Une grande blessure s'ouvrait dans la lumière de la photogénie.

Iru fit alors un cri abominable. Nous y repenserons si je chasse le tigre. Mais les tigres ont faim simplement et ne sont pas damnés.

Le « petit chat » bondissait encore. La joie ardaït en lui. Quel pas du scalp !

Gaie cria, à bout d'horreur. L'ami vit son écran lacéré, voulut faire toute la lumière, s'affola, éteignit, ce fut la nuit absolue. Nous nous bousculâmes dans l'obscurité. Je pris les mains de Gaie, elle frissonnait. Je jurai bêtement quand je sentis le « petit chat » se heurter à mes jambes. Je serrai plus fort les mains de Gaie.

On nous donna de la lumière. Je trouvai l'atelier charmant. Trois roses fatiguées dans un vase des Galeries La Fayette me ravirent comme une hottée à peine cueillie. Nous tournâmes le dos, instinctivement, à cet écran ridicule et détruit. Derrière nous, l'ami tira un rideau sur ce désastre de toile blanche...

...La grande baie par où la folie s'était jetée ouverte sur la nuit tiède, comme un écran où tout est doux, nous attira, nous calma, nous rendit la parole et les mots heureux.

Depuis, je n'ai jamais reparlé d'Iru. J'essaie ce soir. Mais cela suffit pour aujourd'hui.

LOUIS DELLUC.

## LA MODE A L'ÉCRAN

*Que les Artistes se fassent donc faire des toilettes spéciales pour "tourner"*

A proprement parler il n'existe pas de véritable mode au cinéma. Certaines artistes se figurent qu'une robe qui a déjà servi au théâtre peut resservir pour l'écran. Elle se trompent. Cette toilette, fort belle sans doute aux feux de la rampe, produira peut-être un effet différent sur l'écran.

« Bah! c'est bien assez bon, dira la belle interprète. Et les bonnes gens de province, moins aptes que les Parisiens à juger de la mode, s'en contenteront? » Il est dangereux de parler ainsi. Car les spectateurs avertis trouveront ces toilettes trop compliquées et d'une netteté insuffisante.

Il y a quelque temps un prince de la mode dont la clientèle est composée de la plupart de nos vedettes parisiennes, me disait au cours d'une conversation sur l'art cinématographique : « Comment se fait-il que je n'entende jamais une de mes clientes artistes me demander une toilette spéciale pour « tourner » ».

Une preuve encore que la mode n'existe pas au cinéma, c'est que l'on ne voit jamais mentionner sur l'écran un nom de couturier. Quelle admirable réclame, pourtant? Où trouver de plus fidèle miroir que l'écran?

Il y a quelques jours, j'ai vu un film admirable et j'ai applaudi avec joie en voyant les délicieuses créations d'un de nos maîtres à coquetteries!

Je veux parler des délicieuses toilettes de la *Dixième Symphonie*. Le couturier, homme d'un goût sûr, a réussi pour la belle artiste qui s'habille chez lui, des toilettes qui sont de véritables chefs-d'œuvre. Quoi de plus joli que le façage savant de la robe que Mlle Emmy Line porte au début de l'action, et ces jolies étoffes souples qui semblent l'envelopper et la draper tout en gardant cependant une pureté de lignes, une netteté de détails qui sont un art véritable. C'est un des rares films français dont on puisse dire qu'il n'existe pas une « fausse note » de goût ni de style.

Certaines critiques se plaignent de l'abondance des toilettes des artistes américaines. Ces toilettes sont à mon avis outrancières et souvent peu adaptées aux circonstances. Trop de détails, trop de complications, pas assez de sobre simplicité. Je reproche ce défaut à l'exquise Mollie King. Ses costumes tailleurs sont souvent délicieux, mais ses robes de bal sont trop compliquées, trop floues, on voit une masse blanche, un fouillis de mousseline de soie et pas assez de détails. La belle Vernon Castle a la spécialité des admirables fourrures, ses chapeaux sont parfois d'un style trop imprévu mais nous oublions ce petit défaut devant les zibelines rares et les hermines immaculées...

Une de nos plus belles artistes françaises aimée du public pour sa beauté blonde et altièrè fait merveilleusement valoir les toilettes dont elle se pare. Que dire de ses chapeaux qui lui font un profil admirable et de ses longs manteaux dont elle tire d'incontestables effets. Je me permettrai cependant de lui adresser le même reproche : pas assez de sobriété. L'écran a-t-il besoin d'être aussi somptueux quand le joyau qu'il renferme est de si grande beauté.

Mais je le répète, en dehors de quelques artistes qui comprennent l'art de la toilette et le goût voulu, on ne sait pas s'habiller au cinéma. Et cela est vraiment regrettable. Car outre le plaisir esthétique que donnerait aux spectateurs de tous pays un choix averti de très belles toilettes, nos films exportés à l'étranger offriraient à la mode, industrie essentiellement parisienne, un excellent moyen de propagande. Nos grands couturiers en tireraient certainement profit... Un beau film bien habillé et voilà pour eux une réclame à gagner de l'argent plein les mains... ce dont peut-être profiterait un peu par un juste retour des choses le génie de leurs « petites mains ».

Magdelaine de GAYE.

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS



**Au Nouveau-Cirque**

Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré vient de renouveler entièrement son programme. M. Debray, le sympathique directeur, nous a présenté Dutard et Juliette Liens dans un nouveau sketch des plus hilarants. Danglard et Miss Sealby, les duettistes militaires des plus comiques. Mériel, le roi des comédiens. Les Watson's, les merveilleux acrobates du tapis. Mlle Marthe, la jolie écuynère. Les 4 Alexis dans leur numéro d'anneaux tout de force et d'adresse. Bijou et Goliath, les clowns si aimés du public dans une entrée des plus drôlesques; enfin, vingt attractions toutes choisies parmi les meilleurs, sans oublier la jolie Rahna et Wilson, son Jazz Band, nul doute qu'avec ce merveilleux programme, le Nouveau-Cirque, cet établissement si parisien, attirera tous les soirs et en matinée les jeudis, samedis et dimanches, un public avide de beau spectacle.

**A Lille reconquise**

La Société des Etablissements Gaumont est heureuse de porter à la connaissance de toute sa clientèle du Nord, les bonnes nouvelles qu'elle a jusqu'à présent reçues de son agent de Lille.

Mme Rémy Feys, assistée d'un personnel dévoué, a pu traverser la dure période de l'occupation et n'attend plus qu'une reprise normale des transports pour réorganiser tous les services de livraison de films cinématographiques et d'appareils.

**Présentations spéciales**

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont présentera, sur invitations spéciales, le samedi 30 novembre prochain, à 2 heures, au Gaumont-Palace, les quatre premiers épisodes du ciné-roman: *Tih-Minh*, de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, et que publiera *Le Petit Parisien*.

Le Noël d'Yveline, film de Noël, qui sera édité par le Comptoir Ciné-Location le 20 décembre prochain, sera également projeté en présentation spéciale le 30 novembre au Gaumont-Palace.

**Actualités de guerre**

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont éditera le 29 novembre prochain, *L'Infanterie française dans la bataille*, film du service cinématographique de l'armée.

Ce film met en relief l'immense valeur de notre armée, et est la consécration de son courage, à l'écran.

**Nos Morts**

Nous avons eu le regret d'apprendre, cette semaine, la mort à l'hôpital militaire de Salonique, de M. Paul Beaurienne, sergent-major à l'armée d'Orient, banquier à Dourdan, et vice-président de la Société générale de Cinématographie « Le Film d'Art », et de la Société Parisienne des Cinémas Artistiques.

En cette douloureuse circonstance, nous adressons à M. Albert Beaurienne, président du conseil de ces deux sociétés et à sa famille, nos sincères condoléances.



**Nantes**

**Cinéma Palace.** — *Les deux Orphelines*, deuxième épisode et fin du célèbre drame d'Adolphe d'Ennery. *Amour et eau de cuivre*, comédie comique en deux parties. *Un scandale sur la plage*, comédie. *Histoire de Paletots*, comique. *Montagnes de Suisse*, plein-air. *Les Annales de la Guerre. L'Honneur*, grand drame de la vie cruelle en cinq parties, mis en scène par l'acteur français M. L. Capellani.

**Omnia Dobrée.** — *El Jaguar*, *Les chars d'assaut de la Victoire*, *Le Double Billet*, 3<sup>e</sup> épisode de *Mascamor*. *Le cafard de Le François*, comédie. *Gaumont-Journal*, *Bout de Zan* et *Le Contrebandier*, comique. *Jacksonville*, comédie.

**Théâtre Graslin.** — Samedi 2, en soirée *Paillasses* et le *Maître de Chapelle*. Dimanche 3 novembre en matinée *La Traviata*, avec le ténor Obein et Mlle Rézia; en soirée *La Mascotte*, avec Tariol-Baugé.

**Cinéma Music-Hall Apollo.** — Attractions: Olla, gentlemen juggler and dog act. Wortmog Duo, acrobatie act. La Magda, visions d'art. Myka, la reine

de la pirouette. Mars Monecy, chanteuse comique.

Cinéma: *Souvenir d'Alsace*, *Gaumont-Actualités*, *Les deux frères*, drames.

**Select.** — *L'Extraction de l'or*, documentaire. *Lolotte se fait enlever*, scène comique. *Rançon de haine*, grand drame du Far West en quatre parties, interprété par Carmel Myers et Kenneth Harlan.

Attractions: Les chansons filmées seront: *Les drames de Paname* et *Page d'amour*, chantées par Parisot. Mary Mériem, chanteuse de genre. Messidor, chanteur de l'Alhambra de Paris, et Bengalio, comédien fantaisiste. *Corruption*, grand drame d'espionnage en trois parties.

**Américain Cosmograph.** — *Le Mystère de la Double Croix*, *La Barrière du Sang*, grand drame en cinq parties. *Médard est rentré saoul*, l'amusante comédie de G. Courteline. *Pathé-Journal*. J.

**Alger**

A l'Alhambra, un beau film *Deux Rayons de Soleil*, délicieuse comédie enfantine avec l'adorable fillette Mary Osborne. *L'Obstacle*, mis en scène par J. Kemm, d'après le roman de Daudet, l'interprétation est homogène avec d'excellents artistes: Mme Dux, MM. Lorrain, J. Kemm.

Au **Modern**, *Hier et aujourd'hui*, où O. Feuillet a voulu représenter le spectacle de la vieille société française d'hier qui protestait contre l'activité national et le progrès d'aujourd'hui, bien interprété par L. Greuze, adorablement jolie, très princesse de féerie.

Au **Plateau**, *Alerte!* beau drame patriotique d'une intensité d'émotion sans cesse grandissante, bien française, fait honneur à notre confrère Georges Lordier.

Au **Splendid**, *Mannequin New-Yorkais*, où la beauté se joint à l'émotion prenante, drame sensationnel interprété par une exquise artiste Mollie King, mise en scène somptueuse dont le canavas est ingénieux, et quelques scènes du plus haut comique. *Le Tablier blanc*, avec Suzanne Grandais, jeune fille élégante, d'une rare distinction, déployant de rares qualités de comédienne consommée dans le genre sérieux.

Henri SEBBAN.

LES FILMS QUI NAISSENT

**Ceux que mes yeux ont vu...**

*Voleur d'Ame* est une œuvre symbolique qui malgré quelques imperfections mérite d'être vue

S'il est un endroit où le symbole se puisse aisément traduire, c'est au cinéma lequel permet les matérialisations les plus extraordinaires, les plus imprévues. Simultanément des temps: évocations du passé, représentations de l'avenir passent sur l'écran en l'espace de quelques minutes, voir même de quelques secondes. Et ne vous semble-t-il pas déjà entrevoir d'autres réalisations possibles celles des symboles les plus rares et les plus mystérieux que la Littérature pure jusqu'à ce jour s'efforçait seule de dégager? Un champ nouveau est ouvert à l'activité de nos poètes et de nos artistes. Mais condescendent-ils à l'explorer?

Je n'espère pas tout de suite les convaincre que le cinéma peut tout même la représentation du symbole. Du moins puis-je les engager à assister à ce film symbolique qui s'intitule *Voleur d'Ame*. Il y a là pour eux ce qu'on est convenu d'appeler une indication.

En effet c'est bien voler une âme que lui enlever le souvenir. Le voleur est le docteur Hayes et la volée est une infortunée jeune fille.

Le passé de Miss Marston est si lourd de chagrins qu'elle consent en un jour de détresse à se prêter à l'opération du savant docteur. Une sorte de trépanation abolira en elle la mémoire et de façon si absolue qu'elle perdra même la conscience de sa personnalité. C'est le moi disparu, volé... Dès l'instant où elle se réveille après l'opération, la tête encore enveloppée de pansements, Miss Marston n'est plus; son passé est mort. Un autre être est né sous le chloroforme, tout neuf à la vie. Par la volonté du savant, il se nommera Miss Harding et prendra ainsi la personnalité d'une naufragée du Lusitania.

Voilà qui est déjà assez extraordinaire. Mais voici mieux encore et où la nouveauté apparaît: comment va réagir devant la vie la personnalité neuve de Miss Harding.

Miss Harding froide, desséchée, dépourvue de sa sensibilité ancienne faite de sa douleur, ne réagit pas. Rien ne l'émeut. Elle est insensible. Et voilà le symbole.

Notre sensibilité est faite de nos souvenirs, de nos douleurs. Et c'est là ce que nous lisons sur un écran de cinéma! Quand je vous disais qu'au cinéma il faut s'attendre à tout même à des symboles profonds que ne désavoueront pas Maurice Maeterlinck!...

Rendez à Miss Harding le souvenir de ses peines, vous lui rendrez sa sensibilité. Elle sera à nouveau capable d'émotion et de compassion.

Et c'est ce qui se produit. Une deuxième opération redonne la vie au nerf paralysé. La mémoire revient à la jeune fille et son cœur revit avec le souvenir.

Tout finit par un mariage heureux et nous assistons entre temps à une foule d'épisodes étranges et dramatiques.

Peu importe d'ailleurs épisodes et conclusion parfois un peu naïfs, ce qu'il faut retenir c'est cette apparition du symbole dans un film, c'est l'effort tenté pour quoi les auteurs de *Voleur d'Ame* doivent être loués.

Et maintenant il faut tout dire: la réalisation est loin d'être parfaite. L'action est diffuse, les caractères manquent de netteté. L'art souverain est absent.

Mais ne désespérons pas. Un jour viendra — très prochain — où l'art littéraire aura sa place constante au cinéma.

*Voleur d'Ame* par le symbole qu'il représente m'a rappelé l'œuvre d'un écrivain de talent: *La Malabée*, d'André Billy. C'est sinon le même sujet, du moins le même symbole retourné, si j'ose dire. Le héros de *La Malabée* abolit l'avenir pour retourner délibérément vers son passé, jusqu'à sa naissance, mais lui en meurt. Il meurt dans un vagissement.

Là tout est au point dans la forme comme dans le fond. Je ne saurais être affirmative quant à ce qui concerne *Voleur d'Ame*. Et c'est la différence qui subsiste encore entre une œuvre littéraire et une œuvre de cinéma. Mais, je vous le dis, les temps sont proches où cessera cette différence. Le cinéma c'est l'avenir.

Louise FAURE-FAVIER.





Lundi 4 Novembre, au Gaumont-Théâtre à 10 h. du matin  
COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 15 Novembre

Gaumont Actualités n° 46; 200 mètres.

Livable le 6 Décembre

**La Mort des Pirates**, « Phocéa Films, Excluserité Gaumont », 7<sup>e</sup> épisode : *Le Fox bien dressé*, ciné-roman, 10 épisodes d'après le roman de René Morot, affiches photos, 650 mètres.

**Œil pour œil**, « Jesse Lasky Excluserité Gaumont » (Paramount Pictures), comédie dramatique interprétée par Sessue Hayakawa, affiches, photos, 1.550 mètres.

**Onésime et le Billet de Mille**, « Cimiez Films Excluserité Gaumont », comique, affiches, photos, 450 mètres.

**Armons les Cargos**, « Gaumont, Service Cinématographique de la Marine Française », documentaire, 150 m.

Lundi 11 Novembre, au Gaumont-Théâtre à 10 h. du matin  
Livable le 13 Décembre

**La Mort des Pirates**, « Phocéa Films, Excluserité Gaumont », 8<sup>e</sup> épisode : *Compromis*, ciné-roman, 10 épisodes, d'après le roman de René Morot, affiches, photos, 850 m.

**Sacrifice maternel**, « Famous Players Excluserité Gaumont », comédie dramatique, interprétée par Pauline Frédérick, affiches et photos, 1.300 mètres.

**Le Trésor bien gardé**, « Comédies Christies, Excluserité Gaumont », comédie comique, affiche, photos, 300 m.

**Fontaine pétrifiante de Saint-Alve**, « Gaumont », plein-air, 103 mètres.



Lundi 4 Novembre, à Majestic à 14 heures

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE

Livable le 6 Décembre

**Amsterdam et ses Environs**, « Eclipse », documentaire, 125 mètres.

**La Force de la Conscience**, « Itala », drame, interprété par E. Zaccani, 1.700 mètres environ.

**Un Clou dans la Serrure**, « Tiber », comique, 360 m.

Lundi 11 Novembre, à Majestic, à 14 heures

Livable le 13 Décembre

**Du Caire aux Pyramides**, « Eclipse », documentaire, 150 mètres.

**Le Secret de Dolorès**, « Paralta », drame, interprété par Warren Kerrigan, 1.850 mètres.

**Les Parents fautent, les Enfants paient**, « Triangle », drame, 1.450 mètres environ.

**Bédélia, Femme du Monde**, « Triangle », comédie comique, 700 mètres environ.

\* \*

Lundi 4 Novembre, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 20 Décembre

**Nature triomphante**, comédie pathétique en trois parties, affiches, 1.000 mètres environ.

Livable le 6 Décembre

**Visions des Bords du Nil**, plein-air, 100 mètres env.

**La petite Réfugiée**, comédie sentimentale en quatre parties, interprétée par Miss Ella Hall, affiches, 1.364 m.

**Kéan**, drame en quatre parties, d'après la célèbre pièce d'Alexandre Dumas, affiche, 500 mètres environ.

**Titine à la Gare**, comique en deux parties, 600 mètres.

**Charlot dans le Parc**, réédition, 320 mètres environ.

Lundi 11 Novembre, à Majestic

Livable le 13 Décembre

**Limoges**, plein-air, 155 mètres environ.

**Pieux Mensonge**, comédie dramatique, 310 mètres env.

**Anana Chauffeur d'Auto**, comédie en deux parties, 685 mètres.

**La Femme au Damier**, drame d'aventures en quatre parties, interprété par Miss Dorothy, Phillips, 1.350 mètres.

**Charlot fait une Cure**, comique en deux parties, 740 mètres.

**L'As de Carreau**, « Transatlantic », 8<sup>e</sup> épisode : *Instants d'angoisse*, 600-mètres.

Livable le 20 Décembre

**Le Bracelet magique**, conte de Noël, 360 mètres.

**Kean**, « Série artistique A. G. C. », Film Brune Stelli », grand drame cinématographique, d'après la pièce d'Alexandre Dumas, interprété par les célèbres artistes italiens Giro Galvani et Delia Biechi.

Edmond Kean est le meilleur numéro du cirque que Bob vient d'installer dans les faubourgs de Londres.

L'artiste vit heureux au milieu des acrobates du cirque où il joue le rôle d'Arlequin, la bonne amitié de Bob et de ses douze enfants, ainsi que de l'amour exquis et suave de la blonde Kitty, sa compagne de travail.

L'adroit directeur du théâtre Drury Lane, fervent admirateur de Kean, lui fait un jour des propositions très avantageuses.

Mais le vieux Bob ne peut se résigner à la douloureuse perte que son cirque vient de faire et ne croit point à la promesse de Kean qui lui a assuré de rester toujours son meilleur ami et de ne pas l'abandonner.

Le drame de Shakespeare : *Roméo et Juliette*, dans lequel Kean débute au Drury Lane, est pour lui un véritable triomphe et plus d'une dame est prise de vive sympathie pour le jeune et bel acteur. Parmi celles-ci est Miss Anna Damby.

Le médecin a conseillé au tuteur et à la tante de la jeune fille de la faire assister à une représentation de Kean, Miss Anna subit tout le charme de la parole chaude et vibrante du grand artiste, et croit s'apercevoir que celui-ci l'observe particulièrement et lui adresse même le meilleur de ses sourires.

Miss Anna Damby, contrainte par son tuteur à épouser Lord Mewill, noble déchu chargé de dettes, s'y refuse obstinément et va chercher aide et conseil chez celui qu'elle aime. Le comte Koefeld, voit entrer Anna chez l'acteur.

Cet événement étrange soulève les commentaires; la comtesse passe d'une surprise à l'autre en apprenant par une lettre de Kean que ce dernier refuse l'invitation à dîner qui lui avait été faite par son mari.

Le jour du mariage, tandis que Lord Mewill, va chercher sa fiancée, il apprend que celle-ci a fui. Le scandale qui s'ensuit est énorme et l'opinion publique attribue l'enlèvement de la jeune fille à l'acteur Kean.

« Je sais fort bien qu'on me calomnie » s'écrie Kean, en arrivant soudain chez le comte de Koefeld, où est déjà arrivé le prince de Galles, « Eh bien! que Mme la comtesse seule juge de ma conduite par cette lettre ». Il remet à Hélène un billet dans lequel il lui donne rendez-vous au théâtre. « M. Kean, affirme la comtesse, après avoir lu la lettre, était réellement accusé à tort de l'enlèvement de Miss Anna... »

Entre temps, cette dernière s'était réfugiée auprès de sa tante dont elle demande en vain le consentement pour son mariage avec Kean.

Un matin, le grand artiste reçoit l'invitation de Bob d'assister au baptême de son treizième enfant et d'en être le parrain. Kean accepte et donne rendez-vous, pour le lendemain, à la famille de Bob, dans le cabaret du « Trou au charbon ».

Le soir suivant, pendant qu'il cause agréablement avec la blonde Kitty le fils de Bob court lui annoncer que son père s'est cassé une jambe. Kean, promet une représentation de bienfaisance au profit de l'infortuné Bob.

« Miss Anna!... Vous dans ce lieu? », s'écrie ensuite l'artiste, en reconnaissant Miss Damby dans une dame voilée qui vient de prononcer son nom au cabaretier.

Miss Anna lui montre une lettre de rendez-vous signée par lui. Kean l'examine et s'aperçoit qu'on a falsifié sa signature.

Lord Mewill s'était auparavant, rendu au cabaret pour retenir une chambre pour lui et une jeune fille.

En effet, Lord Mewill ne tarde pas à arriver et Kean l'aborde en lui arrachant le masque dont le coquin s'est couvert la figure.

« Je pourrais vous briser dans mes mains », dit Kean au comble de l'exaspération, « comme je le fais de ce verre. Mais non... Je veux être généreux... et il le chasse ».

Le soir où Kean attend dans sa loge la comtesse Hélène de Koefeld est arrivé. On frappe à la porte, c'est elle. Les deux amants échangent les plus doux mots d'amour. Malheureusement, leur bonheur est de courte durée, car le prince de Galles et le comte de Koefeld, frappent à la porte.

Kean, réussit à entretenir les deux visiteurs, et sa mai-

trise a le temps de se mettre en lieu sûr; mais dans la hâte, elle oublie son éventail.

Le comte de Koefeld, reconnaissant l'éventail, le met dans sa poche. Le rideau va se lever. Kean menace de ne pas jouer, mais à la fin il se décide. Désolé, furieux, il arrive sur la scène et déclame quelques vers de Hamlet.

Il lance une invective pleine de sarcasme et d'ironie à l'adresse du prince qu'il désigne d'un geste de dédain aux spectateurs scandalisés.

« Je ne suis pas Hamlet », hurle le malheureux excité par la jalousie, « je suis le compagnon de débauche du prince, le plus débauché de nous tous... Un bâton pour lord Mewill! »

Le lendemain, le premier ministre auquel s'est immédiatement adressé lord Mewill, ordonne l'arrestation de Kean. Mais Anna n'abandonne pas son Edmond; avec plus d'ardeur que jamais, elle va le supplier de la conduire où il voudra.

« Toujours vous, Anna... » dit avec douceur l'artiste, « votre bonté m'humble ».

En même temps, arrive la comtesse qui le pousse à fuir. Le comte de Koefeld survient; Kean cache Hélène et parvient à la faire fuir par la Tamise, en lui couvrant le visage avec le voile d'Anna.

Le comte de Koefeld, rassuré par un billet du prince de Galles que Kean reçoit en sa présence, lui offre son aide dans le cas où on voudrait l'arrêter. Mais, grâce à ses hautes protections, l'arrestation de Kean est commuée en exil.

« Je partirai dans une heure pour New-York », dit-il, et là, après avoir expié mes torts, j'espère que Miss Anna voudra bien m'accorder sa main ».

Kean ne veut désormais se trouver qu'avec ses deux uniques amis : Miss Anna et son vieil et dévoué habilleur Salomon.

« Kean, vous êtes un ingrat! » lui dit le prince, d'un ton de doux reproche.

Et, le lendemain, les trois amis quittent l'Angleterre, Anna portera dans le Nouveau-Monde le sourire de la femme aimée et heureuse.

\* \*



Mardi 5 Novembre, à 10 heures, au Palais de la Mutualité

PATHÉ

Programme n° 49

Livable le 6 Décembre

**Dans l'Engrenage**, « Consortium, Interocéan Film », comédie dramatique américaine, interprétée par Florence Reed, affiches, photos.

**Serpentin janissaire**, « Pathé », comique, interprété par Marcel Lévesque, affiches, photos, 800 mètres.

**Le Vautour néophon**, « Pathécolor », documentaire coloris, 105 mètres.

Pathé-Journal et Annales de la Guerre.

Mardi 12 Novembre, à 10 heures, au Palais de la Mutualité

Programme n° 50

Livable le 13 Décembre

**Jérusalem délivrée**, « Guazzoni Film, Pathé Concessionnaires », d'après Le Tasse, drame, affiches, photos, 1.950 mètres.

**Lucien cherche un Enfant**, « Pathé », comique, interprété par Lucien Rozenberg, 690 mètres.

**La Mer de Glace et la Vallée de Chamonix**, « Pathé color », coloris, 135 mètres.

**Pathé-Journal et Annales de la Guerre.**

**Le Scandale**, d'après la pièce d'Henry Bataille, adaptation et mise en scène de J. de Baroncelli, interprété par M. Escoffier et Mlle Denyse Lorys.

Maurice Férioul est un des plus gros industriels de Grasse, où il exploite une importante usine de parfums. Il adore sa femme Charlotte, et ses deux enfants, Marthon et Riquet. C'est un ménage heureux.

Chaque année Maurice Férioul villégiature avec sa femme et ses enfants dans une ville d'eau provençale, et c'est là que Charlotte rencontre un jour le bel Artanezzo, type classique du bellâtre, séducteur de femmes.

Les plus honnêtes, les plus fières, sont exposées à de telles aventures : il suffit que l'homme qui les convoite arrive dans leur vie à l'heure propice. En une heure d'égarement, Charlotte cède à l'amour d'Artanezzo. Elle ne se croyait pas capable d'aimer tant, et elle l'aime pour ce qu'il a su lui révéler d'elle-même. Mais, le mirage ne dure pas : Artanezzo, qui ne vit que d'expédients, se trouve à ce moment acculé par des dettes : il est entre les mains d'un usurier et, pour sauver la situation — en attendant des bénéfices espérés et prochains — il engage une bague de valeur que, sous un prétexte banal, il a empruntée à Charlotte.

Mais les bénéfices escomptés ne viennent pas, l'usurier menace, Charlotte compromise, se voit citer devant les tribunaux. Seule et désespérée, elle se confesse au meilleur ami de la famille, le docteur Jeannetier, et implore son appui.

Jeannetier lui promet d'intervenir auprès du Procureur de la République, qui est son ami, et de faire filer, peut-être même arrêter Artanezzo.

L'amour de ce dernier pour Charlotte est cependant sincère et, après l'avoir compromise au point de la perdre, son unique désir est maintenant de la sauver, même au prix de son honneur et de sa sécurité.

Tout ce drame se déroule dans la tranquille maison de Grasse, ensoleillée parmi les fleurs. Le mari, sans se douter encore de rien, à l'appréhension d'un malheur. Tout à coup, le scandale éclate. Maurice Férioul a surpris une lettre. Il sait que sa femme est citée à Paris devant les tribunaux. Il exige que Jeannetier lui dise toute la vérité.

Devant les preuves que Férioul a déjà en mains, Jeannetier ne peut opposer aucune dénégation. Maurice, fou de douleur et de colère, va chasser Charlotte devant toute la maison réunie. Mais en présence de sa femme, toute sa colère tombe. Tout leur passé d'amour surgit devant ses yeux. Et le châtement qu'il voulait exécuter devant tous, il le remet à plus tard.

S'il est un violent, il est un faible aussi, et son amour n'est pas mort. Le scandale éclatera au dehors, mais la maison tranquille et ensoleillée, l'apaisement, peu à peu réviendra. Charlotte, malgré la faute n'a pas cessé d'aimer son mari... et si le mot de pardon ne peut encore être prononcé entre ces deux êtres qui souffrent, un nouvel amour, fortifié, agrandi peut-être par la douleur, les attend au bout de leur calvaire.

\* \*

Mardi 5 Novembre, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

**Bidoche Agent électoral**, comique, 365 mètres.

**La Roche fatale**, drame, interprété par Lola Visconti Brignone, 1.600 mètres.

**Jack le Boxeur**, comédie dramatique, interprétée par William Russell.

Mardi 12 Novembre, à 14 heures, au Crystal-Palace

**Ames de Fous**, 5<sup>e</sup> épisode : *La Danseuse inconnue*, 913 mètres environ.

**Ketty et ses Domestiques**, comique, 850 mètres env.

**Le Dernier des Cognac**, vaudeville, 1.400 m. env.

**Mary, l'Enfant volée**, délicieuse comédie sentimentale, interprétée par Miss Mary Miles, 1.300 mètres environ.

\* \*

Mercredi 6 Novembre, à 10 heures, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 13 Décembre

**Aubert-Journal**, 150 mètres.

**La Fabrication de la Fonte (L'Effort industriel Italien)**, « M. A. M. », documentaire, 150 mètres.

**Jenny**, « Mutual », comédie dramatique, interprété par Jackie Saunders, affiches, photos, 1.580 mètres.

Depuis dix ans, après des spéculations malheureuses, John Porter, autrefois riche banquier à Chicago, s'est retiré sur le Ranch qu'il possède dans l'ouest.

Son désir de refaire sa fortune grandit chaque jour. Il opère de nombreux sondages sur ses propriétés afin de découvrir des sources de pétrole.

Pendant ce temps, sa fille Jenny a grandi libre, indépendante, partageant les courses et les jeux des cow-boys. Elle est devenue l'excellente camarade de Richard Buskler, jeune fermier des environs.

Enfin les recherches de Porter sont couronnées de succès et la vente de ses terrains lui permet de retourner s'établir à Chicago et tenter à nouveau de fructueuses opérations financières.

Jenny quitte avec regret la ferme où elle a vécu de si heureuses années et aussi Richard Buskler, son joyeux compagnon.

Mme Christiane Porter, sa mère, est au contraire enchantée de reprendre sa vie mondaine d'autrefois.

Elle retrouve sa belle-sœur, veuve fort riche, qui doit épouser très prochainement un jeune boursier d'apparence honorable, M. Leroy, qui cependant n'hésite pas à bénéficier de la confiance que lui témoigne sa fiancée, en lui cédant au prix fort les actions sans valeur qu'il possède en portefeuille.

Miss Pearl White



**PATHÉ**

va présenter très prochainement

le plus émouvant des films en série parus

jusqu'à ce jour

# LA MAISON DE LA HAINE

Antonio MORENO

Avec,

en tête d'une admirable interprétation,

LES DEUX VEDETTES

adorées du public

Miss PEARL WHITE

et

Antonio MORENO



Mme Porter est mécontente de constater que Buskler a conservé pour Jenny une amitié durable. Afin que la jeune fille l'oublie, elle la met en pension, en donnant ordre d'intercepter toute correspondance entre les deux jeunes gens.

La discipline du collègue ne sied guère au tempérament fougueux de Jenny. En mainte occasion, elle manifeste son esprit d'indépendance à la plus grande stupéfaction de la directrice et de ses maîtresses, mais aussi pour la plus intime satisfaction de ses camarades.

Jenny s'est aperçue que les lettres de Richard ne lui sont jamais remises. Elle écrit au jeune homme qui, désespéré, ne croyait jamais plus avoir de ses nouvelles et lui signifie leurs fiançailles de son propre gré.

Elle comprend la supercherie de la directrice, qui chaque semaine subtilise les messages du malheureux Buskler. Puis sans autre avertissement, elle quitte en tumulte la pension.

Pendant ce temps, John Porter a créé une nouvelle affaire et Christiane, sa femme, étourdie par ses propres succès mondains s'est séparée de lui.

Les affaires de John Porter sont en ce moment assez peu brillantes. Il a tenté un formidable coup de bourse et les événements ne lui sont pas favorables. Richard Buskler est venu habiter Chicago au reçu des dernières lettres de Jenny et il collabore aux travaux de John Porter; il a engagé ses capitaux dans les mêmes opérations. Les deux hommes tentent toutes les manœuvres que leur permet la situation, afin d'éviter une ruine complète. Les cours remontent en leur faveur, s'ils peuvent encore se maintenir quarante huit heures, ils vont réaliser des bénéfices considérables. Mais il faut faire face à toutes éventualités, à tous paiements; il leur faut acheter encore de ces valeurs sur lesquelles ils spéculent, sans cela ils sont perdus.

Jenny apprend fort à propos la séparation de ses parents et la ruine imminente de son père.

Elle se précipite chez Christiane Porter, sa mère, pour obtenir qu'elle lui remette les titres dont la réalisation permettra à Porter et Buskler de tenir leurs engagements et d'atteindre leur but.

Elle arrive dans les somptueux appartements qu'occupe Mme Porter au moment où celle-ci remet à Leroy, fiancé de sa belle-sœur, les titres qu'elle possède. Leroy est un escroc, sous le coup d'un mandat d'arrêt, avec les valeurs qu'il a su obtenir de Mme Porter, il compte gagner une contrée plus propice à ses exploits.

Jenny ne perd pas un instant, elle se lance à la poursuite de l'aventurier et, après de multiples péripéties, elle réussit à lui enlever les actions extorquées, puis à le faire arrêter par les détectives qui le filent.

Jenny victorieuse sauve son fiancé Richard et son père de la ruine, réconcilie ses parents. Enfin elle s'occupe de son propre bonheur et décrète que sur le champ elle épousera Richard Buskler qu'elle aime depuis toujours.

**La Fiancée de Sammy**, « Inter Océan », comique, 325 mètres.

Mercredi 13 Novembre, à 10 heures, à l'Aubert-Palace

Livrable le 15 Novembre

**Aubert-Journal**, 150 mètres.

Livrable le 20 Décembre

**Aubert-Magazine n° 21**, « Transatlantique », documentaire, 150 mètres.

**La Folie de l'Or**, « Oden Pictures », drame en trois époques, interprété par Lillian Walker, affiches, photos, 1.216 mètres.

**Charlie joue Carmen**, « Star Films », dessins animés, 300 mètres.

**Une Comédienne!!! Une Femme!!!** Scénario dramatique et sentimental en cinq parties.

Bessie Arbell est une étoile brillante, une actrice connue et adulée. La sécheresse de son cœur égale la splendeur de son talent.

Elle triomphe en ce moment au Little Palace, dans une féerie très en vogue. Un soir, après une représentation où elle recueille les ovations enthousiastes du public, elle reçoit dans sa loge la visite d'un jeune fétard, Pierre Halwyn, et ce nom lui rappelle de douloureux souvenirs. Elle usera de l'amour que cet homme ressent pour elle, elle usera de tout son charme, de sa beauté, de sa coquetterie, de sa renommée pour se venger sans merci des cruautés, des humiliations, des mensonges dont autrefois Pierre Halwyn et sa femme ont tourmenté son enfance.

Bessie Arbell fait dans le même temps la connaissance du docteur Fornell, chirurgien de grand mérite, qui met sa science au service des enfants malades.

L'artiste accepte de donner aux petits malheureux pensionnaires de la clinique du docteur, une représentation privée. La jeune femme s'attendrit au milieu de ces deshérités auxquels son talent lui permet de donner un peu de joie, de bonheur et d'oubli.

Le petit garçon d'Halwyn, très souffrant, reçoit depuis longtemps déjà les soins du docteur Fornell. Dans une de ces dernières visites, il surprend la douleur profonde de la mère au chevet de l'enfant. « Oui, dit-elle, je suis malheureuse, mon mari m'abandonne, déserte notre foyer; chaque jour il se détache un peu plus de nous. Ce soir encore il soupe avec cette Bessie Arbell au Crystal Sport, et bientôt il oubliera pour elle sa femme et son fils. »

Fornell profondément ému sollicite de la célèbre comédienne un entretien.

Il la conjure d'abandonner ses projets de vengeance.

Bessie Arbell hait Pierre Halwyn de toutes ses forces; elle veut le punir sans merci.

Elle conte au docteur Fornell sa lamentable enfance, sa jeunesse misérable, alors qu'enfant elle était Bessie, Bessie tout court.

Et les tableaux sombres, semés de la note comique que comporte toutes les tragédies de la vie se déroulent sous les yeux du docteur. Il suit avec une émotion contenue les phases de cette adolescence douloureuse qu'aucun sourire, qu'aucune tendresse n'illumine jamais: victime de l'hypocrisie, de la duplicité, des préjugés, de l'égoïsme de tous, et en particulier de ce Pierre Halwyn, aujourd'hui à ses pieds, qui pour la satisfaction d'un bon mot, d'une plaisanterie, pour s'offrir à lui-même le luxe de faire souffrir quelqu'un, tortura l'orpheline.

Au cours de ce récit, un sentiment étrange envahit la pensée du docteur. Aime-t-il donc lui aussi Bessie Arbell pour laquelle tant d'hommes ont détruit leur bonheur.

Cependant son devoir, sa générosité l'entraînent. Il doit sauver l'enfant de Pierre Halwyn. Il tente une suprême démarche, un soir, alors que Mme Halwyn surveille son mari qu'elle sait au rendez-vous habituel de Bessie. Il emmènera l'artiste au chevet du petit malade.

La faiblesse, l'innocence de l'enfant touchent le cœur jusqu'alors insensible de Bessie, abandonné comme elle; il souffrira comme elle a souffert aux jours gris de son passé.

Cette soirée décide de leur destinée à tous. Bessie renoncera-t-elle à entraîner Pierre Halwyn dans le tourbillon de sa vie, à le séparer des siens, à le ruiner, puis à le rejeter déshonoré, épave sociale, ou sera-t-elle sensible à l'amour généreux et désintéressé du docteur.

Et voici le dénouement hautain, magnifique, imprévu dans sa sobriété dont la puissance dramatique émeut, attendrit et passionne.

Mercredi 6 Novembre, à 14 heures, au Palais de la Mutualité

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

Livrable le 6 Décembre

**Léda sans Cygne**, « Polifilm », ciné-roman, de Gabriel d'Annunzio, 1.725 mètres environ.

**La Corde sur l'Abîme**, « Vitagraph », drame, 605 m  
**Pipenbois Shérif**, « Transatlantique, Joker », comique, 330 mètres environ.

Mercredi 13 Novembre, à 14 heures, au Palais de la Mutualité

**Le Poète malheureux**, « Fausta Film », poème cinématographique, 1.700 mètres environ.

**Aline ou le garçon manqué**, « Vitagraph », comique, 300 mètres environ.

**Le Tapis magique**, « Ideal Film », féerie, 1.270 mètres.

\* \*

ANNALES DE LA GUERRE

N° 83

Dans les Flandres libérées

Ostende

Le port et les navires coulés par les Anglais pour obstruer la passe *Le Vindictive*.

Courtrai

Roubaix

L'Hôtel de Ville.

Les ponts.

La gare.

Saint-Amand

Les Allemands ont fait sauter les usines et les forges.

Carrefour entre Anzin et Valenciennes où le député Durre a trouvé une mort glorieuse.

Valenciennes

MM. Billiet et Damien faisant fonction de maire et d'adjoint.

Denain

Le Prince de Galles assiste au *Te Deum* de la délivrance.

LE GRAND FILM

A T T I L A

Exclusivité de la Raoulfilm Location

sera présenté  
prochainement

RAOULFILM LOCATION  
19, rue Bergère, Paris

# S.A.M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare  
PARIS

# CIVILISATION

NOUVELLE ÉDITION

fait toujours

# LE MAXIMUM